



Fig. 86. André-Charles Boulle. Bureau de la duchesse de Bourgogne. 1711. H. 71,5 cm, L. 96 cm, P. 49,5 cm. Collection privée © CRHME photothèque, Paris.



Nicolas POUSSIN  
Vers 1629 - 1630  
H. : 1,83 m. ; L. : 2,13 m.

Un cadrage serré met en valeur trois personnages monumentaux accompagnés de deux putti. Au centre est assis Apollon, dieu de la Beauté, du Soleil, et des Arts. Il tient dans sa main une lyre sans corde, allusion à la musique et à la poésie. Il désigne de la main droite les écrits d'un poète qui se tient debout devant lui. Le jeune homme lève la tête et regarde le putto qui s'apprête à le couronner de laurier. Derrière le dieu, placée de façon symétrique au poète, se tient Calliope, muse de la poésie épique et de l'éloquence. Devant elle, un putto porte un livre et une couronne de laurier. Deux autres ouvrages sont posés au sol. Des inscriptions permettent d'identifier les écrits : Ilias (l'Illiade d'Homère), Odyssea (l'Odyssée d'Homère) et Aeneidos (l'Enéide de Virgile). Ces évocations poétiques et littéraires sont amplifiées par une lumière diffuse et dorée ainsi que par un coloris à dominante chaude (rouge et jaune). Une lumière de soleil couchant caresse les chairs et les drapés, et, par ses effets d'ombres, leur confère un volume ample et souple. Poussin crée ici un parallèle subtil entre la dignité de la peinture et celle de la poésie, entre la poétique du langage et celle des images.





Charles CRESSENT Commode Vers 1730 - 1735 Paris Placage de satiné, d'amarante et de citronnier ; bronze doré ; marbre brèche violette H. : 0,90 m. ; L. : 1,49 m. ; Pr. : 0,67 m.



Antoine Watteau, *L'embarquement pour Cythère*, 1718  
129 × 194 cm

ce tableau montre l'itinéraire amoureux d'un couple vers l'île de l'Amour. Assis en galante conversation, un couple en voisine un autre qui se lève, tandis qu'un troisième chemine vers la barque qui doit les ramener au rivage. La jeune femme se retourne et regarde avec regret le lieu de son bonheur. Au fond, des personnages embarquent à bord d'une ravissante barque que survolent des amours.

On a toujours admiré la construction très rythmée de ce tableau, le mouvement subtil des groupes de personnages, la facture vibrante de la touche, la beauté du coloris, mais l'un des éléments les plus novateurs de ce tableau est, sans aucun doute, le paysage brumeux et mystérieux de l'arrière-plan







Table à écrire de Madame la Dauphine,  
BVRB 1746



François Boucher, Diane sortant du bain (1742)  
Huile sur toile - 57cm x 73cm

#### Une iconographie de Diane très sensuelle

La représentation de Diane est fréquente dans la peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec François Boucher, la chasseresse abandonne son caractère farouche et volontaire ; on reconnaît la déesse à ses attributs traditionnels : elle porte dans les cheveux un croissant d'or rappelant son lien avec la Lune, et a posé près d'elle un carquois et le gibier récemment abattu. Mais elle réunit avant tout les traits singuliers de la mode sous le règne de Louis XV : teint laiteux, visage petit et potelé et corps généreux en courbes. Sa condition virginale éloigne d'elle toute malice, et c'est avec franchise qu'elle ignore la pudeur et laisse voir sa nudité, comme une novice dans la carrière galante.

#### Une exaltation du nu féminin

Boucher s'intéresse surtout à la relation établie entre le corps humain et la nature. Au bleu intense des draperies répondent la fraîcheur rosée des chairs et le vert subtil du paysage. Le traitement du nu féminin est ici particulièrement délicat, le modelé du corps étant d'une grande sensualité, construit entièrement à partir de la lumière provenant de la gauche du tableau.



Table mécanique  
Jean-François Oeben,  
1755  
Table à coulisse :  
la serrure placée sur le côté  
droit, permet de mettre  
en mouvement le  
mécanisme qui fait reculer  
le plateau et en même  
temps, avancer un grand  
titiroir pourvu d'un  
pupitre central,  
d'un petit tiroir et deux  
casiers latéraux.



Jean-Siméon CHARDIN  
Le bénédicité 1740  
H. : 0,49 m. ; L. : 0,38 m.

Tout ici oppose Chardin à un peintre comme Boucher. Il met en valeur les vertus méritantes et obscures, la souriante vie du devoir, les humbles robes propres et bien ajustées et non la coquetterie des marquises, les déjeuners sur l'herbe et les promenades au clair de lune. Le jeu des regards crée un cercle, cercle formel et cercle de la tendresse qui s'intègrent dans les autres cercles de la composition, celui de la nappe et celui des assiettes. Le thème n'est pas nouveau : c'est celui d'une mère qui apprend à ses enfants à réciter leur prière avant de se mettre à table.





La commode n°53 du Louvre datée de 1780-81, réalisée pour Marie-Antoinette, présente les caractéristiques du travail de Riesener, son goût du détail et pour les formes apparemment simples, mais toujours étonnantes : flancs incurvés, piétements avant rompant l'angle du meuble. La façade tripartite verticalement et bipartite horizontalement s'ouvre en fait à cinq tiroirs, trois dans la frise supérieure. Le faux panneau central en saillie est décoré d'un médaillon ovale représentant un trophée pastorale attaché par un noeud. La marqueterie de fond est une mosaïque de losanges de sycamore et de filets trois tons, encadré d'amarante. Les frises de bronzes des faux tiroirs du haut, les feuilles d'acanthes des pieds, les formes en console, les filets d'encadrement, sont inspirés des ornements classiques.



Le Serment des Horaces  
Artiste Jacques-Louis David  
1784-1785  
(H x L) 330 x 425 cm

#### Le manifeste du néoclassicisme

Le Serment des Horaces est le premier chef-d'oeuvre d'un style nouveau, en rupture avec le style rococo. La composition est large et simple. Ses personnages grandeur nature sont peu nombreux et disposés en frise au premier plan, comme sur les sarcophages de la Rome antique ou les vases grecs. Les figures sont également isolées par de grands vides sur une scène frontale. David insiste sur la géométrie de la salle. L'éclairage vif et oblique donne du relief aux figures. Les caractères opposés des personnages sont traduits par des formes différentes. Aux hommes, David donne des corps énergiques construits sur des lignes droites et un coloris éclatant. Aux femmes, il réserve les lignes sinueuses et les couleurs douces. Ce tableau a servi de modèle dans toute l'Europe à une peinture d'un style appelé plus tard néoclassique.